



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

39 | 2009

Le monde de l'imprimé: des territoires aux acteurs -
Education et politique - Histoires politiques

Benedict ANDERSON, *Les bannières de la révolte. Anarchisme, littérature et imaginaire anticolonial. La naissance d'une autre mondialisation*

Traduit de l'anglais par Émilie L'Hôte, Paris, La Découverte, 2009, 261 p.
ISBN : 978-2-7071-5330-2. 26 euros.

Hélène Blais



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3963>

DOI : 10.4000/rh19.3963

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2009

Pagination : 179-180

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Hélène Blais, « Benedict ANDERSON, *Les bannières de la révolte. Anarchisme, littérature et imaginaire anticolonial. La naissance d'une autre mondialisation* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 39 | 2009, mis en ligne le 26 mars 2010, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3963> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.3963>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Tous droits réservés

Benedict ANDERSON, *Les bannières de la révolte. Anarchisme, littérature et imaginaire anticolonial. La naissance d'une autre mondialisation*

Traduit de l'anglais par Émilie L'Hôte, Paris, La Découverte, 2009, 261 p.
ISBN : 978-2-7071-5330-2. 26 euros¹.

Hélène Blais

- ¹ Spécialiste de l'histoire du nationalisme, auteur notamment d'un ouvrage désormais classique sur l'histoire de l'imaginaire collectif de la nation², Benedict Anderson livre ici une réflexion beaucoup plus personnelle, tant du point de vue du style que de la méthode, sur l'histoire du mouvement international anarchiste à la fin du XIX^e siècle. À partir d'itinéraires intellectuels, et notamment de ceux de deux patriotes philippins, le romancier José Rizal, et l'anthropologue et journaliste Isabelo de los Reyes, l'auteur dresse un tableau baroque des liens et des relations entre les anarchistes de tous les pays, le temps d'une génération, celle qui marqua les deux dernières décennies du XIX^e siècle. Le personnage central, José Rizal, né en 1861 et exécuté par les Espagnols à Manille en 1896, a beaucoup voyagé en Europe, rencontré ou lu les avant-gardes littéraires en France, en Espagne et ailleurs. Benedict Anderson souligne que l'époque de sa courte vie est aussi celle qui voit se développer l'anarchisme, se multiplier les attentats contre des chefs d'État, et se fissurer l'empire espagnol, notamment à Cuba puis aux Philippines. À partir de l'histoire de cette vie, sans jamais céder au style biographique et sans suivre de trop près la chronologie, Benedict Anderson peint un vaste tableau d'une forme de mondialisation des idées anarchistes et anticoloniales.
- ² Présenté comme une « astronomie politique », l'essai transporte ses lecteurs à travers toute la planète, des Philippines à Cuba, en passant par Porto Rico, Barcelone, Paris, l'Autriche, et d'innombrables autres lieux. Les différents chapitres, enchaînés selon la technique d'un montage filmique, donnent alors à voir des influences, des relations ou même parfois de simples concomitances entre les acteurs et les événements liés à

l'anarchisme, aux avant-gardes culturelles et aux nationalismes (on retrouve ici une des thèses de *l'Imaginaire national*, selon laquelle la communauté imaginée se caractérise justement par un ensemble de gens qui s'identifie à une communauté sans nécessairement se croiser ou se connaître).

- 3 Dans le premier chapitre sont mis en comparaison deux œuvres littéraires, *El Folklore filipino*, de Isabelo de los Reyes (Manille, 1887), et *El Filibusterismo* (Gand, 1891), second roman de Rizal, comparaison qui montre l'expression différenciée de deux formes du nationalisme philippin, l'une savante, et s'inscrivant dans la mouvance des folkloristes occidentaux, et l'autre largement influencée par la littérature européenne, et notamment par l'œuvre de Huysmans. Le second chapitre approfondit l'analyse du roman en le replaçant dans un contexte mondial, contexte décrit à travers les trois « mondes » croisés par Rizal : le système des nations dominé par la Prusse, le monde de la gauche internationaliste, et celui de l'empire espagnol en décomposition. Le troisième chapitre revient sur l'itinéraire de Rizal après la publication de son roman, sur ses escales à Hong Kong et à Barcelone, avant son exécution, et alors que la révolte cubaine menée par José Martí constitue une toile de fond déterminante pour l'attitude espagnole aux Philippines. Dans le dernier chapitre, on retourne en Espagne, dans la prison de Montjuïc où Rizal a été enfermé, comme de nombreux militants anarchistes européens mais aussi portoricains, cubains ou philippins (Ramon Betances, Mariano Ponce). Cette prison est pour l'historien le point de départ d'un parcours à travers l'Europe internationaliste et anarchiste, en suivant les réseaux de correspondants qui tissent une sorte de champ de rhizomes constituant l'architecture de cette « première mondialisation ».
- 4 L'érudition de l'ouvrage (et le nombre de langues maîtrisées par l'auteur) ainsi que sa construction complexe en font un objet difficile à classer, d'autant plus que Benedict Anderson transmet largement ses enthousiasmes et ses jugements au lecteur, quitte à défier un peu les normes académiques. Foisonnant, mais jamais confus, le livre réussit son pari de rendre compte d'une forme de mondialisation des lettres et des idées dont la circulation n'est pas étudiée, comme trop souvent, de manière abstraite. En effet, l'historien est attentif aux acteurs, à leurs réseaux, mais aussi aux moyens matériels du déplacement des hommes et des idées (il insiste notamment sur le contenu des bibliothèques des uns et des autres, mais aussi sur l'accélération des communications, le rôle du câble télégraphique...). Ainsi, le sentiment d'appartenance à un même idéal, si difficile à identifier pour l'historien, prend une véritable consistance.
- 5 Par sa forme, l'ouvrage invite aussi à la discussion, car il laisse nécessairement un certain nombre de pistes en point d'interrogation. Deux remarques peuvent être soulevées : la première tient à l'angle d'approche de cette étude sur un nationalisme qui est d'abord vu comme un mouvement intellectuel, et abordé par l'étude des textes d'acteurs qui participent pleinement aux révolutions, mais étaient aussi accompagnés de paysans, d'illettrés et de toute une population qui n'apparaît qu'en filigrane, et sur laquelle on aurait aimé en savoir plus, pour mesurer plus exactement peut-être l'influence de cette globalisation des idées sur l'acte de révolte lui-même. Dans un autre registre, on souhaiterait pouvoir préciser le lien entre anarchisme et « anticolonialisme ». S'il passe évidemment par l'anti-impérialisme, ce que l'auteur rappelle à de nombreuses reprises, on s'interroge sur les liens entre la *Revue Blanche*, l'Affaire Dreyfus et le combat contre le colonialisme. Celui-ci est-il vraiment formulé, ou même sous-entendu à cette époque dans les milieux anarchistes

européens ? Dans quelle mesure ? L'internationalisme ici mis en avant est-il fait d'allers-retours ou seulement de circulations à sens unique à travers lesquelles l'anarchisme nourrirait les nationalismes indépendantistes ? Si c'est la première hypothèse qui semble soutenir l'ensemble de l'ouvrage – et qui en fait d'ailleurs l'intérêt –, elle reste encore à confirmer et à étayer, pour mieux qualifier le lien entre anarchisme, nationalisme et anticolonialisme.

- 6 Ces interrogations n'enlèvent rien à l'intérêt de l'ouvrage. Les correspondances, au sens baudelairien du terme, qui sont analysées ici montrent bien toute la richesse d'une histoire des circulations à l'échelle mondiale pour qui veut rendre compte d'une histoire des peuples colonisés et de leurs aspirations à l'indépendance. Bien loin d'une histoire coloniale repliée sur elle-même et comme détachée de l'histoire du monde, l'histoire de Benedict Anderson incite à creuser l'étude des relations – même lointaines – entre les hommes, leurs idées et leurs actions, au-delà des barrières et des frontières.
-

NOTES

1. . Traduction de Benedict Anderson, *Under Three Flags. Anarchism and the Anti-Colonial Imagination*, London, Verso, 2005.
2. . Benedict Anderson, *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, London, Verso, 1983, traduction française *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 1996.